



Allocution de

Nina Ionescu
Etudiant.e

à l'occasion du

DIES ACADEMICUS

Samedi 1^{er} novembre 2025

Neuchâtel

Monsieur le recteur,

Mes cher.e.s camarades,

Mesdames, Messieurs,

Je saisis l'opportunité de cette allocution pour partager les choses qui me tiennent à cœur. Pour ce Dies academicus, on m'a demandé de vous donner un aperçu de mon ressenti et de mes expériences en tant qu'universitaire. Je me présente rapidement, je m'appelle Nina et je suis dans ma cinquième année d'étude à l'Université de Neuchâtel. J'ai un parcours digne d'une donnée aberrante en statistique ; j'ai grandi comme enfant unique d'une famille à la base monoparentale, j'ai des parents qui n'ont pas fait d'études universitaires, je viens du Val-de-Travers, j'ai fait ma maturité au lycée, puis un apprentissage dans la couture avant d'avoir eu la chance de revenir aux sciences sur un coup de tête en 2021. Cependant, il est difficile de narrer sa vie sans avoir l'impression de devenir une caricature de soi-même, ou de s'asseoir sur son orgueil. C'est pourquoi, pour la suite de cette allocution, je fais le choix de partager un côté plus authentique et vulnérable de ma personne. En ce sens, de vous dire tout ce qui fait de moi un être humain.

Transmettre pour une université est un mot lourd de sens, car il renferme non seulement les idées de connaissances et de savoir mais également et implicitement des valeurs. Ce que l'on montre, ou que l'on cache, entretient cette cohorte d'idées et nous forme en tant que futur.e.s diplômé.e.s à la propager à notre tour. L'Université a la responsabilité de créer un cadre suffisamment de confiance pour que l'on accepte les informations qu'elle nous transmet mais surtout pour qu'on les questionne. Parce que c'est au travers du questionnement et du débat que nous nous trouvons le plus exposé.e.s à ces valeurs.

Lors de mon bachelor, l'université a répondu aux appels de ma candide curiosité. Je voulais comprendre un maximum de tout ce que l'on me donnait, sans forcément percevoir les enjeux qui sont derrière. La fin de mon bachelor et le début de mon master m'ont tendu les cartes pour explorer les chemins de la pensée critique. Cela m'a permis de prendre du recul sur les valeurs implicites de la science. Pourquoi fait-on ce que l'on fait ? Comment devrions-nous le faire ? Pour qui cela fait-il du sens ?

Nous sommes confronté.e.s à un contexte capitaliste où il est plus attendu de trouver un usage monétaire à chaque sujet ou organisme que nous souhaitons étudier, que de le comprendre ou de le protéger. Nous apprenons à vendre notre recherche avant de faire de la recherche. Le slogan du système académique aujourd'hui est malheureusement « publie ou crève » et promeut une quantité de papiers, qui peuvent être médiocres dans le meilleur des cas, ou malhonnêtes dans le pire des cas, au détriment de la qualité d'une recherche longue et sincère. Rien ne peut se faire seul.e, pourtant les carrières individuelles sont celles qui sont mises en avant, pour la bienséance, pour le storytelling, pour le confort du système.

La science est fondée sur le partage et c'est à nous, en tant que communauté, de transmettre non seulement du savoir et des connaissances brutes mais également leur contexte et la liberté de questionner ce contexte. Nous avons la chance à Neuchâtel d'avoir un campus suffisamment petit pour que le contact se fasse facilement, mais suffisamment riche pour que plusieurs domaines intellectuels s'entremêlent afin de potentiellement créer de nouvelles choses. Saisissons cette chance et questionnons le monde ensemble.

Qu'advierait-il de nos découvertes et de nos idées si nous ne pouvions pas les faire vivre ou les enrichir ? Transmettre, c'est également partager au-delà des portes des universités, avec la société de manière générale, pour lui rendre en quelque sorte le temps qu'elle nous offre. En partageant des connaissances et des valeurs, nous les défendons et nous nous parons également pour faire face à la désinformation et à la manipulation. Cet échange est bien-sûr à double sens : nous avons énormément à apprendre hors du cadre confortable de nos bâtiments. Prenons toutes les chances d'échanger les domaines dans lesquels nous avons la chance d'être bons.

Je le souligne encore une fois : la transmission est un phénomène sublimé par le contact humain. En tant qu'étudiant.e, je suis tous les jours confronté.e à des outils abusifs, comme certaines intelligences artificielles qui, non contentes de nous donner l'illusion de nous faciliter la vie, nous dépourvoient de notre humanité en détruisant notre indépendance, notre pensée critique, notre planète, nos connaissances et nos contacts. C'est à mon sens notre responsabilité d'user de notre esprit critique et de lutter pour que les informations soient justes et humaines.

C'est à nous toutes de faire la part des choses lors de la transmission de connaissances, en ayant conscience que tout savoir peut-être détourné de manière nocive. Cependant, le revers de la médaille de la compréhension du monde n'est pas égal car il est beaucoup plus simple et rapide de détruire, au sens large, que de créer. Comme je l'ai dit précédemment, cela fait partie du contexte, et le contexte est une chose à transmettre également.

Maintenant, je dirai encore quelques mots en rapport avec mon avenir de personne universitaire. En tant que biologiste, il est difficile de m'imaginer le futur quand ce que j'étudie se fait détruire en temps réel, sous mes yeux, par la guerre et l'avarice. Ou quand notre travail se fait usurper par une intelligence artificielle. Je crains les temps de crises, car la culture - les arts et les connaissances - sont les premiers visés par les restrictions.



Mais ne vous détrompez-pas. À mi-chemin de mon parcours de master, je n'ai pas perdu mon enthousiasme d'apprendre de nouvelles choses. Cet enthousiasme est simplement plus nuancé car je questionne la pertinence de faire de la recherche dans notre monde actuel. Mon plaisir en tant que scientifique découle du lien communautaire avec les universitaires, les découvertes et la société. Il ne découle pas de l'exploitation du savoir et des organismes. Tout ce que je souhaite lorsque je terminerai mon parcours, c'est, peut-être naïvement, pouvoir conserver ma curiosité, mon honnêteté et mon intégrité scientifique, tout en les transmettant plus loin, à d'autres personnes.

Bref, le savoir est fragile. Afin qu'il vive, il faut le transmettre en restant suffisamment ouvert.e d'esprit pour explorer les chemins de traverses qui viennent l'enrichir. Les chemins de pensée sont forgés dans la terre meuble. À force d'emprunter toujours le même, on ne pourra plus explorer les autres sans s'embourber et notre savoir se transformera en idéologie.

Je conclus donc en partageant avec vous le sens que j'ai donné au thème de ce Dies academicus : l'Art de transmettre, c'est l'Art de protéger.

